Le tireur des toits

(1)

On voit une paroi nue, sans ornements.
On entend un choeur sourdet précipité, qui vient de toutes parts.

CHOEUR.- Une bête est parmi nous
il faut l'abattre il faut l'abattre
deux innocents déjà sont m orts
il faut l'abattre il faut l'abattre
un homme qui passait simplement
un enfant qui revenait de l'école
deux innocents déjà sont morts
il faut l'abattre il faut l'abattre

N°- 1

Ce choeur continue sourdement, ou tout au moins son rythme continue à battre, pendant que

un homme, jeune, se glisse le long de la paroi. Il fait un geste et le choeur diminue de volume (sans disparaître). L'homme jeune cherche des yeux vers le haut. Soudain une rafale éclate. Ce sont des coups de feu, ou leur équivalent musical. L'homme jeune se plaque contre la paroi, repère le lieu d'où l'on tire, puis s'esquive.

Dès les coups de feu, le choeur s'est relancé avec violence:

CHOEUR.- Il tire, il a tiré encore
il faut l'abattre
il a blessé quelqu'un
il a tué cette femme
une femme qui passait simplement
il tue, il a tué encore
il faut l'abattre

(2)

Nouveaux coups de feu

Tuez-le !

Allons ensemble.Il faut le trouver.

Jeele tuerai avec ces deux mains.

Cette bête se cache sur un toit.

Il a tué une femme, une femme qui passait

il faut l'abattre

un coup de feu

Là-haut il est là-haut

Il se cache mais j'ai vu l'arme qui fume

une bête est parmi nous

des innocents sont m orts, des gens qui passaient

il faut l'abattre il faut l'abattre

Rythme heurté. Le choeur est à son paroxysme. On l'a senti "s'approcher" ; il faut maintenant qu'on s'attende à voir la foule faire irruption.

(2) L'homme jeune reparaît et se place rapidement au centre. Il lève la main et s'exprime très sèchement.

L'Homme jeune.- Silence !

CHOEUR plus retenu.- Il faut l'abattre —

L'HOMME JEUNE.- Silence ! (Il crie) Magnétiste (Magnétique)

(Le choeur s'éteint presque)

UNE VOIX.- Une femme, une femme qui passait

un enfant, un enfant qui revenait de l'école...

L'HOMME JEUNE.- Assez! Faites disparaître ce tas, et n'ayez pas peur de frapper. Je ne veux personne dans cette rue.

Personne.

Nouveaux coups de feu

Tues-le !

Allons ensemble. Il faut le trouver.

Jeele tuerai avec ces deux mains.

Cette bête se cache sur un toit.

Il a tué une femme, une femme qui passait

Il faut l'abattre

un coup de feu

Là-haut il est là-haut

Il se cache mais j'ai vu l'arme qui fume

une bête est parmi nous

des innocents sont morts, des gens qui passaient

Il faut l'abattre Il faut l'abattre

Rythme heurté. Le chœur est à son paroxysme. On l'a senti "s'approcher" ; il faut maintenant qu'on s'attende à voir la foule faire irruption.

L'homme jeune reparaît et se place rapidement au centre.
Il lève la main et s'exprime très sèchement.

L'Homme jeune.- Silence !

CHOEUR plus retenu.- Il faut l'abattre —

L'HOMME JEUNE.- Silence !

(Le chœur s'éteint presque)

UNE VOIX.- Une femme, une femme qui passait

un enfant, un enfant qui revenait de l'école...

L'HOMME JEUNE.- Assez! Faites disparaître ce tas, et n'ayez pas peur de frapper. Je ne veux personne dans cette rue.

personne.

LE CHOEUR.- Je le tuerai avec ces deux mains
une bête
il faut l'abattre
(Il s'éloigne ou se tait)

L'HOMME JEUNE.-Il y a déjà des morts. Il n'y en aura plus.
Sauf un, peut-être.
Allez ! sur ce toit - sur celui-ci - sur celui-ci.Faites vite.
Un homme et une arme d errière toutes ces fenêtres.
Chassez les habitants, dans lesscaves, dans les cours.Qu'ils aillent où ils voudront, mais qu'ils me laissent la rue.
Faites vite.Je veux en finir.
Que chacun prenne le temps de viser. Pour dire "feu", je lèverai mes deux bras.
J'attends que tous soient à leur poste. J'attends.
A tout instant il peut tirer encore n'importe où et tuer n'importe qui.
J'attends.

(3) Un homme plus âgé arrive

L'HOMME AGE.- Où est-il ?

L'HOMME JEUNE.-Prenez garde, Monsieur. Restez ici, ne dépassez pas cette ligne.
Il es t au-dessus de nos têtes.

L'HOMME AGE.-Qui est cet homme ?

L'HOMME JEUNE.-Il tire n'importe où et sur n'importe qui.
Sur tout ce qui bouge.
Il y a deux morts.
Il faut l'abattre.

L'HOMME AGE.- Qui est cet homme ?

L'HOMME JEUNE.-En vous attendant, j'ai vidé la rue.
J'ai envoyé des hommes autour de lui, à bonne distance pour tirer.
Ils doivent être en position maintenant.
L'homme est sur ce toit et on ne peut l'approcher qu'à découvert.
Il faut l'abattre.

~~(CHOEUR)~~

L'HOMME AGE.- Je vous demande qui est cet homme.

L'HOMME JEUNE.-Je ne sais pas.Sans doute un fou. Qu'importe?
Les ~~hommes~~ nôtres sont prêts et n'attendent que mon signe.

L'HOMME AGE.- Laissez vos bras tranquilles.
Vous êtes bien pressé de tirer vos feux d'artifices.
Vous allez faire feu et vous ne savez pas sur qui.

L'HOMME JEUNE.-C'est un homme qui tire sur tout ce qui bouge.
Dans trois minutes il y aura peut-être des morts nouveaux.
Il faut l'abattre.

L'HOMME AGE.- Dans notre métier il faut éviter un ridicule : celui de se prendre pour Dieu en personne.
La justice n'est pas notre affaire.

L'HOMME JEUNE.-Je me moque de la justice.
Mais je ne veux pas qu'il continue à tirer n'importe où, à tuer n'importe qui.

L'HOMME AGE.- Pas de gestes. Etes-vous allé lui parler ?

L'HOMME JEUNE.- Oui.

L'HOMME AGE.- Pour lui dire...?

L'HOMME JEUNE.- Pour le sommer de se rendre.

L'HOMME AGE.-Je vois.

L'HOMME JEUNE.- Il a tiré sur moi, sans me toucher.

L'HOMME AGE.- Mettez-vous à sa place.

L'HOMME JEUNE, sèchement.- Ce n'est pas mon affaire.
Sa place est en prison, à l'hôpital, ou sous terre.
De toute façon, un endroit fermé.
La mienne est ici, parmi les gens qui risquent la mort en passant simplement.
Et c'est pourquoi je vais faire tirer sur lui.

L'HOMME AGE.- Taisez-vous et partez d'ici.
Je ne vous demande que de faire votre service.
Et de me parler correctement.

(Exit l'homme jeune)

L'homme âgé regarde avec attention vers le haut.

Choeur sourd.- Il faut l'abattre

il faut l'abattre

dans trois minutes des morts nouveaux

sa place est sous terre

sa place est sous terre

il faut l'abattre

L'homme jeune revient. Il tient une femme par le bras.

L'homme jeune.- Il y a là une femme ...

L'homme âgé, sans se retourner.- Je vous ai dit : Taisez-vous et partez.

La femme échappe à l'homme jeune qui voulait l'emmener et se précipite vers le Vieux.

La femme.- Arrêtez-les ! dites-leur non !

Ils vont le tuer !

Le Vieux arrête d'un geste le jeune qui a saisi la femme par les épaules.

Le vieux.-Qui êtes-vous ?

La femme.-Je suis sa femme et ils vont le tuer !

Choeur, bouffée menaçante.-Sous terre sous terre

sa place est sous te rre

il faut l'abattre

La femme, criant.-Ecoutez les assassins !

Toute une foule et un homme seul !

Des chiens mangeurs d'ordures, mais qui aboient !

L'homme âgé regarde avec attention vers le haut.

Choeur sourd.- Il faut l'abattre

il faut l'abattre

dans trois minutes des morts nouveaux

sa place est sous terre

sa place est sous terre

il faut l'abattre

L'homme jeune revient. Il tient une femme par le bras.

L'homme jeune.- Il y a là une femme ...

L'homme âgé, sans se retourner.- Je vous ai dit : Taisez vous et partez.

La femme échappe à l'homme jeune qui voulait l'emmener et se précipite vers le Vieux.

La femme.- Arrêtez-les ! dites-leur non !

Ils vont le tuer !

Le Vieux arrête d'un geste le jeune qui a saisi la femme par les épaules.

Le vieux.-Qui êtes-vous ?

La femme.-Je suis sa femme et ils vont le tuer !

Choeur, bouffée menaçante.-Sous terre sous terre

sa place est sous te rre

il faut l'abattre

La femme, criant.-Ecoutez les assassins !

Toute une foule et un homme seul !

Des chiens mangeurs d'ordures, mais qui aboient !

CHOEUR, déchaîné.-Une femme, une femme qui passait !

un enfant, un enfant qui revenait de l'école !
sa place est sous terre
sous terre sous terre

l'h. jeune est sorti rapidement et le silence se fait, assez brusque.

La femme.- Ils sont tous là avec des armes.

Dites-leur de partir.

C'est une honte. Ils veulent le tuer.

Laissez-le s'en aller.

Le vieux.- Dites-moi pourquoi ils tirent.

La femme.- Il ne tire pas. C'est faux.

Le vieux.- Je veux le sauver.

Dites-moi pourquoi il tire.

La femme.-Il défend sa vie ! voilà pourquoi il tire !

Combien êtes-vous contre lui ? Cinquante, cent ?
N'avez-vous pas honte ?

Laissez-le en paix !

Le vieux.- Il a tué deux personnes.

La femme.- C'est faux !

Le vieux.-Il a tué une femme et un petit garçon.

Mais je veux le sauver. Dites-moi pourquoi il tire.

La femme.- Il a peur. Il tire n'importe où. Il défend sa vie.

Le vieux.- A-t-il eu parfois des crises ?

CHOEUR, déchaîné.-Une femme, une femme qui passait !

Un enfant, un enfant qui revenait de l'école !

Sa place est sous terre

Sous terre sous terre

L'h.jeune est sorti rapidement et le silence se fait, assez brusque.

La femme.- Ils sont tous là avec des armes.

Dites-leur de partir.

C'est une honte. Ils veulent le tuer.

Laissez-le s'en aller.

Le vieux.- Dites-moi pourquoi ils tirent.

La femme.- Il ne tire pas. C'est faux.

Le vieux.- Je veux le sauver.

Dites-moi pourquoi il tire.

La femme.-Il défend sa vie ! voilà pourquoi il tire !

Combien êtes-vous contre lui ? Cinquante, cent ?

N'avez-vous pas honte ?

Laissez-le en paix !

Le vieux.- Il a tué deux personnes.

La femme.- C'est faux !

Le vieux.-Il a tué une femme et un petit garçon.

Mais je veux le sauver. Dites-moi pourquoi il tire.

La femme.- Il a peur. Il tire n'importe où. Il défend sa vie.

Le vieux.- A-t-il eu parfois des crises ?

La femme, criant.- Il n'est pas fou !

Si c'est pourrme le prendre, si c'est pour le donner à des docteurs, à des infirmières, qu'il meure tout de suite et qu'il ne souffre pas!

L'homme âgé.-Il vous aime ?

La femme.-Il ne vit que pour moi. Je le sais.

Je le rends heureux. Je le sais.

L'homme âgé.-Dite s-moi pourquoi il tire.

La femme.-Je veux lui parler. Il me répondra.

Je sais qu'il me répondra.

Elle dépasse la ligne et appelle :

Jean !

Court silence, puis — deux coups de feu. Le vieux l'a tirée vivement en arrière. Elle, à son tour, lui serre frénétiquement les poignets:

La femme.- Ne faites pas un geste, ou vos assassins le tueront !

Le vieux.- Dites-moi pourquoi il tire.

Pourquoi il tire même sur vous.

La femme.- Il ne savait pas que c'était moi !

Le vieux.- Il vous a parfaitement reconnue.

La femme.- Je veux lui parler ! laissez-moi !

Le vieux.- Il vous tuera. Il ne sait pas ce qu'il fait.

La femme.- Il n'est pas fou ! Il me verra ! Je veux lui parler ! lâchez-moi !

Elle s'arrête, et d'un ton plus doux :

Je vous en prie.

La femme, criant.- Il n'est pas fou !

Si c'est pour me le prendre, si c'est pour le
donner à des docteurs, à des infirmières,
qu'il meure tout de suite et qu'il ne souffre pas!

L'homme âgé.-Il vous aime ?

La femme.-Il ne vit que pour moi. Je le sais.
Je le rends heureux. Je le sais.

L'homme âgé.-Dite-moi pourquoi il tire.

La femme.-Je veux lui parler. Il me répondra.
Je sais qu'il me répondra.

Elle dépasse la ligne et appelle :

Jean !

Court silence, puis — deux coups de feu.Le vieux l'a
tirée vivement en arrière. Elle, à son tour, lui serre
frénétiquement les poignets:

La femme.- Ne faites pas un geste, ou vos assassins le
tueront !

Le vieux.- Dites-moi pourquoi il tire.
Pourquoi il tire même sur vous.

La femme.- Il ne savait pas que c'était moi !

Le vieux.- Il vous a parfaitement reconnue.

La femme.- Je veux lui parler ! Laissez-moi !

Le vieux.- Il vous tuera. Il ne sait pas ce qu'il fait.

La femme.- Il n'est pas fou ! Il me verra ! Je veux lui
parler ! Lâchez-moi !

Elle s'arrête, et d'un ton plus doux :

Je vous en prie.

Il la laisse aller. Elle sort.

Le vieux, regardant vers le haut.- Comme cela doit être heureux, un homme libre.

fin du I

Il la laisse aller. Elle sort.

Le vieux, regardant vers le haut.- Comme cela doit être heureux, un homme libre.

fin du I

Le toit (terrasse). Ciel vide (clair).

L'homme est au centre. Il semble lutter contre l'épuisement et le sommeil. Il a son arme à la main.
Il sursaute comme un loup, se retourne, l'arme pointée.
La femme paraît sur le toit.

La femme.-Jean !

Lui.- Arrête.

Elle, avance d'un pas.- Jean !

Lui.- Arrête. Je vais tirer. Je te tuerai.

(Elle avance encore).

La femme.- Jean...Jean...Jean...

(D'un bond il s'est placé à l'extrême bord du toit).

La femme, criant.- Jean !

Lui.- Je sauterai si tu avances d'un seul pas.

La femme.- Je ne peux pas te parler de si loin !

Lui.- D'un seul pas.

Elle.- Alors écoute...

Pourquoi es-tu seul ici ?

Pourquoi ne veux-tu pas de moi ?

Pourquoi...

Lui.- Va-t'en !

Elle.-Tu as de la haine pour moi ?

Lui.- Je n'ai pas de haine.

Va-t'en pour ne pas être tuée et sois heureuse.

Elle.- Je serai heureuse de mourir, mais près de toi !

Le toit (terrasse). Ciel vide (clair).

L'homme est au centre. Il semble lutter contre l'épuisement et le sommeil. Il a son arme à la main.
Il surgute comme un loup, se retourne, l'arme pointée.
La femme paraît sur le toit.

La femme.- Jean !

Lui.- Arrête.

Elle, avance d'un pas.- Jean !

Lui.- Arrête. Je vais tirer. Je te tuerai.

(Elle avance encore).

La femme.- Jean...Jean...Jean...

(D'un bond il s'est placé à l'extrême bord du toit).

XXXXXX
La femme, criant.- Jean !

Lui.- Je sauterai si tu avances d'un seul pas.

La femme.- Je ne peux pas te parler de si loin !

Lui.- D'un seul pas.

Elle.- Alors écoute...

Pourquoi es-tu seul ici ?

Pourquoi ne veux-tu pas de moi ?

Pourquoi...

Lui.- Va-t'en !

Elle.-Tu as de la haine pour moi ?

Lui.- Je n'ai pas de haine.

Va-t'en pour ne pas être tuée et soit heureuse.

Elle.- Je serai heureuse de mourir, mais près de toi !

Tu m'as repoussée.

Hier encore tu m'aimais. Tu me l'as dit.

Lui.- Hier... qu'est-ce que cela veut dire ...

Elle.-Tu étais heureux par moi. Tu me l'as dit.

Tu aimais mon corps, le son de ma voix. Tu aimais ce que je disais.

Et voilà que je ne te retrouve plus chez nous et que tu tires des coups de feu dans la rue.

Pourquoi ?

Lui.- Pourquoi ?...

La femme.-Ecoute-moi, et réponds !

Il n'est pas possible que tu ne répondes pas !

Tout ce que tu es, tout ce que nous sommes ensemble !

Toute notre vie à nous ! on ne peut pas séparer cela !

tu ne peux pas rester séparé, sans répondre !

Pourquoi ? pourquoi ?

Lui.- Je ne veux pas te répondre.

(avec douceur).Va-t'en maintenant.

Elle.-Tu ne veux pas ! tu refuses de partager !

Et moi, est-ce que j'ai gardé quelque chose ?

Est-ce que je n'étais pas amour tout entière ?

Est-ce que tu n'étais pas heureux ?

Lui.- Je ne veux pas te répondre. J'ai pitié.

Elle.-Honte !

Je serai humiliée, mais réponds.

Lui.-Non, je n'étais pas heureux.

Tu m'as repoussée.

Hier encore tu m'aimais. Tu me l'as dit.

Lui.- Hier... qu'est-ce que cela veut dire ...

Elle.-Tu étais heureux par moi. Tu me l'as dit.

Tu aimais mon corps, le son de ma voix. Tu aimais ce que je disais.

Et voilà que je ne te retrouve plus chez nous et que tu tires des coups de feu dans la rue.

Pourquoi ?

Lui.- Pourquoi ?...

La femme.-Ecoute-moi, et réponds !

Il n'est pas possible que tu ne répondes pas !

Tout ce que tu es, tout ce que nous sommes ensemble !

Toute notre vie à nous ! on ne peut pas séparer cela !

tu ne peux pas rester séparé, sans répondre !

Pourquoi ? pourquoi ?

Lui.- Je ne veux pas te répondre.

(avec douceur).Va-t'en maintenant.

Elle.-Tu ne veux pas ! tu refuses de partager !

Et moi, est-ce que j'ai gardé quelque chose ?

Est-ce que je n'étais pas amour tout entière ?

Est-ce que tu n'étais pas heureux ?

Lui.- Je ne veux pas te répondre. J'ai pitié.

Elle.-Honte !

Je serai humiliée, mais réponds.

Lui.-Non. Je n'étais pas heureux.

Elle.-Je t'aimais si fort !

Lui.- Moi, je ne t'aimais pas.

Elle.-Que dis-tu !

Lui.- Je ne t'aimais pas. Je souffrais de ne pas t'aimer. Quelque chose m'empêchait.

Elle.-Quoi ?

Lui.- Je ne sais pas.

Elle,après un moment, d'une voix changée, un peu enfantine.-

Redescends avec moi, veux-tu ?

Jette-leur ton arme, ils ne te feront pas de mal.

Je t'aimerai, moi, toute seule.

Lui.- Ce n'est pas possible.

Elle.-Je t'en prie ! je t'aimerai, moi, je t'en supplie !

Je t'aimerai, mais si tu veux, je ne te le dirai pas.

Lui.- Sois plus fière. Ce n'est pas possible.

Je souffrais de ne pas t'aimer. Je souffrais de ne rien aimer.

J'ai essayé, avec d'autres femmes.

Elle.-Tu mens !

Lui.- Je dis vrai. Souviens-toi...

(Un silence)

Elle, soudain, crie.- Feu ! Feu ! Feu !

Mais tirez donc !

Mais ils ne tireront pas !

(Elle sort rapidement, en pleurant)

Elle.-Je t'aimais si fort !

Lui.- Moi, je ne t'aimais pas.

Elle.-Que dis-tu !

Lui.- Je ne t'aimais pas. Je souffrais de ne pas t'aimer.
Quelque chose m'empêchait.

Elle.-Quoi ?

Lui.- Je ne sais pas.

Elle,après un moment, d'une voix changée, un peu enfantine.-
Redescends avec moi, veux-tu ?
Jette-leur ton arme, ils ne te feront pas de mal.
Je t'aimerai, moi, toute seule.

Lui.- Ce n'est pas possible.

Elle.-Je t'en prie ! Je t'aimerai, moi, je t'en supplie !
Je t'aimerai, mais si tu veux, je ne te le dirai pas.

Lui.- Sois plus fière. Ce n'est pas possible.
Je souffrais de ne pas t'aimer. Je souffrais de ne
rien aimer.
J'ai essayé, avec d'autres femmes.

Elle.-Tu mens !

Lui.- Je dis vrai. Souviens-toi...

(Un silence)

Elle, soudain, crie.- Feu ! Feu ! Feu !
Mais tirez donc !
Mais ils ne tireront pas !

(Elle sort rapidement, en pleurant)

Choeur, soudain déchaîné.- Feu ! Feu ! Feu !

Mais ils ne tireront pas !

(L'homme, désorienté, tourne en rond - silence lourd. Il se rapproche du bord. Aussitôt):

Choeur.- Sous terre Sous terre

Sa place est sous terre

L'homme (il paraît épuisé)

Voici mon jour

Pour la première fois je vois cette wille

Pour la première fois j'ai touché son coeur

Depuis que je ne suis plus unenfant, je n'avais su parler à personne

Des murs

des murs

aveugles/

Mais d'ici

Moi qui n'ai pas mangé depuis longtemps et qui suis presque mort

Je vois toutes ces faces

Ces regards de haine, mais sur moi,

Ces hommes qui me parlent

Ils me connaissent maintenant

Peut-être un jour je les aurais aimés

Choeur.- Haine Douleur Furie

Mort Mort Mort à la mort perc hée

Sous terre sous terre La terre est trop douce

Le feu Le feu La rivière

Que la bête crève comme les bêtes

Il faut l'abattre

Il faut l(abattre

Chœur, soudain déchaîné.- Feu ! Feu ! Feu !

Mais ils ne tireront pas !

(L'homme, désorienté, tourne en rond - silence lourd. Il se rapproche du bord. Aussitôt):

Chœur.- Sous terre Sous terre

Sa place est sous terre

L'homme (il paraît épuisé)

Voici mon jour

Pour la première fois je vois cette ville

Pour la première fois j'ai touché son cœur

Depuis que je ne suis plus mourant, je n'avais
su parler à personne

Des murs

des murs

avenues

Mais d'ici

Moi qui n'ai pas mangé depuis longtemps et qui
suis presque mort

Je vois toutes ces faces

Ces regards de haine, mais sur moi,

Ces hommes qui me parlent

Ils me connaissent maintenant

Peut-être un jour je les aurais aimés

Chœur.- Haine Douleur Furie

Mort Mort Mort à la mort pour Dée

Sous terre sous terre La terre est trop douce

Le feu Le feu La rivière

Que la bête crève comme les bêtes

Il faut l'abattre

Il faut l'abattre

L'homme.- J'aime

Je donne ce que j'ai de bon

D'ici - et presque mort - je peux être parmi les autres

Ils m'ont aimé, elles m'ont aimé

mais moi pour chacun et pour chacune je n'avais que dégoût

Il fallait que je sois ici

Il fallait que je sois presque mort

pour espérer de vivre

Choeur.- Une bête

tuez, tuez

une bête

sous terre

sous terre

L'homme (il saute sur ses pieds et crie avec rage)

Hommes Chiens Boucs/

vos demeures sont enfin visitées

un regard par une fenêtre et la mort descend

le banquier se réfugie avec son argent dans un ventre de fer

celui qui vit des femmes suant de peur s'enferme dans une prostituée

l'homme de rien, mon frère, s'enferme dans la foule et n'est plus qu'une bouche hurlante

Hommes Chiens Boucs

Hommes Hommes

Il fallait crier plus tôt

La haine, je l'aurais entendue, peut-être

L'homme.- J'aime

Je donne ce que j'ai de bon

D'ici - et presque mort - je peux être parmi
les autres

Ils m'ont aimé, elles m'ont aimé

mais moi pour chacun et pour chacune je n'avais
que dégoût

Il fallait que je sois ici

Il fallait que je sois presque mort

pour espérer de vivre

Choeur.- Une bête

tuez, tuez

une bête

sous terre

sous terre

L'Homme(il saute sur ses pieds et crie avec rage)

Hommes Chiens Bouc\

vos demeures sont enfin visitées

un regard par une fenêtre et la mort descend

le banquier se réfugie avec son argent dans un
ventre de fer

celui qui vit des femmes suant de peur s'enferme
dans une prostituée

L'homme de rien, mon frère, s'enferme dans la
foule et mieux t plus qu'une bouche murmante

Hommes Chiens Bouc

Hommes Hommes

Il fallait crier plus tôt

la haine, je l'aurais entendue, peut-être

Mais ce silence

ou ces paroles qui affreusement sans qu'ils le sachent ne s'adressent pas à vous

J'ai bien fait ce que j'ai fait

Je suis presque mort, mais on me parle, à moi

Les murs

Les murs sont écroulés

Je vois ceux qui vivaient derrière

Peut-être que je pourrais les aimer

Je déclare, je crie que je suis des vôtres

Je déclare que je veux les aimer, les hommes, les chiens, les boucs, la Ville !

Mais ce silence

ou ces paroles qui s'effeuillent sans qu'ils le
sachent ne s'adressent pas à vous

J'ai bien fait ce que j'ai fait

Je suis presque mort, mais on me parle, à moi

Les murs

Les murs sont écroulés

Je vois ceux qui vivaient derrière

Peut-être que je pourrais les aimer

Je déclare, je crie que je suis des vôtres

Je déclare que je veux les aimer, les hommes, les
chiens, les bouts, la Ville !

CHOEUR.- Haine Douleur Furie
Mort Mort Mort à la mort perchée
un regard et la mort descend
il faut l'abattre
il faut l'abattre

(L'homme est à bout de forces.
Le Vieux paraît)

L'homme, faiblement.- Arrêtez.

Le Vieux.- Ecoutez ce que j'ai à dire.

L'homme.- Mon arme est vide et je ne peux pas vous tuer.
Mais, si vous avancez d'un seul pas, je sauterai.

Le Vieux.- Je viens vous demander votre aide.

L'homme.- Je n'ai plus assez de forces pour rire.
Allez demander leur aide aux bêtes saignées des abattoirs.

Le Vieux.- J'ai besoin de votre aide. Je vous offre la mienne.
Nous sommes de la même race.

L'homme.- Est-ce qu'ils veulent aussi vous prendre ?

Le Vieux.- Ils ne veulent pas me prendre. Ils m'obéissent.
Je suis leur chef.

L'homme.- N'approche pas, espion ! que le chef des assassins garde son aide ! Ne m'injurie pas en disant : nous sommes de la même race ! Va-t'en ou je sauterai !

Le Vieux.- Je suis leur chef et voilà pourquoi depuis une heure ils n'ont pas tiré.

L'homme.- Qu'ils tirent !

Le Vieux.- Je les commande depuis des années.

CHOEUR.- Haine Douleur Furie
Mort Mort Mort à la mort perchée
un regard et la mort descend
Il faut l'abattre
Il faut l'abattre
(L'homme est à bout de forces.
Le Vieux paraît)

L'homme, faiblement.- Arrêtez.

Le Vieux.- Ecoutez ce que j'ai à dire.

L'homme.- Mon arme est vide et je ne peux pas vous tuer.
Mais si vous avancez d'un seul pas, je sauterai.

Le Vieux.-Je viens vous demander votre aide.

L'homme.- Je n'ai plus assez de forces pour tirer.
Allez demander leur aide auxblessés saignées des abattoirs.

Le Vieux.-J'ai besoin de votre aide. Je vous offre la mienne.
Nous sommes de la même race.

L'homme.- Et ce qu'ils veulent aussi vous prendre ?

Le Vieux.-Ils ne veulent pas me prendre. Ils m'obéissent.
Je suis leur chef.

L'homme.- N'approche pas, espion ! que le chef des assassins
garde son aide ! Ne m'injurie pas en disant : nous
sommes de la même race ! Va-t'en ou je sauterai !

Le Vieux.-Je suis leur chef et voilà pourquoi depuis une
heure ils n'ont pas tiré.

L'homme.- Qu'ils tirent !

Le Vieux.-Je les commande depuis des années.

Mais toute ma vie ils m'ont gardé captif.

J'ai fait tirer, parfois, sur des hommes vivants.

Mais toute ma vie j'ai été plus mort que ces chairs froides.

L'homme.- Tu cherches la porte mal fermée, comme un voleur.

Mais je suis si pauvre qu'il n'y a rien à prendre.

Ceux qui t'envoient perdent leur temps.

Cesse de mentir. Ne me dis pas que tu es venu pour me sauver la vie.

Le Vieux.-Je ne sauverai pas votre vie.

Je sais bien que vous ne vous rendrez pas.

Lui.- Jamais!

Le Vieux.-Et regardez autour de vous.

(L'homme regarde. On entend...)

Choeur.-Sous terre Sous terre
Comme un fruit mal venu
Sous terre Sous terre
comme un vieillard inutile
sous terre sous terre
comme une racine coupée
sous terre sous terre
comme un cadavre souillé
sous terre sous terre
comme une pierre

Lui.-Alors pourquoi être venu ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mais toute ma vie ils m'ont gardé captif.

J'ai fait tirer, parfois, sur des hommes vivants.

Mais toute ma vie j'ai été plus mort que ces chairs froides.

L'homme.- Tu cherches la porte mal fermée, comme un voleur.

Mais je suis si pauvre qu'il n'y a rien à prendre.

Ceux qui t'envoient perdent leur temps.

Cesse de mentir. Ne me dis pas que tu es venu pour me sauver la vie.

Le Vieux.-Je ne sauverai pas votre vie.

Je sais bien que vous ne vous rendrez pas.

Lui.- Jamais!

Le Vieux.-Et regardez autour de vous.

(L'homme regarde. On entend...)

Choeur.-Sous terre Sous terre

Comme un fruit mal venu

Sous terre Sous terre

comme un vieillard inutile

Sous terre sous terre

comme une racine coupée

Sous terre sous terre

comme un cadavre souillé

Sous terre sous terre

comme une pierre

Lui.-Alors pourquoi être venu ?

Le Vieux.- Je viens vous demander votre aide.

Depuis toujours je vis au milieu des hommes comme vous sur votre toit.

Seul.

L'homme.- Je ne suis pas un bon maître à vivre en société.

Le Vieux.- Je suis trop vieux pour apprendre.

Je suis venu sans savoir pourquoi.

J'étais appelé.

L'homme.- J'envoie du plomb, je reçois un ami.

Ce métier est bon.

Le Vieux.- Ah ! il agonise et il perd son temps à rire !

A quoi bon te méfier maintenant ? et qu'as-tu à perdre ?

Et je suis là, moi, cherchant depuis tant d'années un homme de ma race.

N'y en a-t-il pas même un ?

L'homme.- Quelle race ?

Le Vieux.- La race des hommes seuls.

Ceux qui découragent leurs amis.

Ceux qui ne tiennent pas à leurs femmes.

Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.

Ceux qui vivent par habitude.

L'homme.- Je connais bien cette race. Elle est nombreuse.

Elle s'appelle la race humaine.

Le Vieux.- Non ! ils aiment, et ils sont aimés !

ils parlent, et ils sont compris !

ils croient ensemble ! ils se battent, ils vivent pour quelque chose !

Le Vieux.- Je viens vous demander votre aide.

Depuis toujours je vis au milieu des hommes
comme vous sur votre toit.

Seul.

L'homme.- Je ne suis pas un bon maître à vivre en société.

Le Vieux.- Je suis trop vieux pour apprendre.

Je suis venu sans savoir pourquoi.

J'étais appelé.

L'homme.- J'envoie du plomb, je reçois un ami.

Ce métier est bon.

Le Vieux:- Ah ! il agonise et il perd son temps à rire !

A quoi bon ce métier maint e nant ? et qu'as-tu
à perdre ?

Et je suis là, moi, cherchant depuis tant d'an-
nées un homme de ma race.

N'y en a-t-il pas même un ?

L'homme.- Quelle race ?

Le Vieux.-La race des hommes seuls.

Ceux qui découragent leurs amis.

Ceux qui ne tiennent pas à leurs femmes.

Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.

Ceux qui vivent par habitude.

L'homme.- Je connais bien cette race. Elle est nombreuse.

Elle s'appelle la race humaine.

Le Vieux.- Non ! ils aiment, et ils sont aimés !

Ils parlent, et ils sont compris !

Ils croient ensemble ! ils se battent, ils vivent
pour quelque chose !

L'homme.- Oui, ils aiment vivre ...
Ils aiment vivre entre eux...
Leur foule est si serrée que jamais
je n'ai pu m'y trouver une place

Le Vieux.- Non, cette race-là n'est pas la nôtre.
Nous sommes dehors.

L'homme.- Au-dessus ?

Choeur, une bouffée.-Sous terre
sous terre

Le Vieux.- Au-dessus, oui, mais quelle joie de ramper sur la terre de tout le monde
Si je pouvais être un de ces braves types qui hurlent, là-bas.

L'homme.- Et moi un de ceux qui t'obéissent
O quelle paix
Aimer une femme
Avoir des copains
Croire à l'Ordre - envier son chef
Haïr de toutes ses forces
Je serais heureux

Le Vieux.- De ma vie, jamais
Je n'ai aimé vraiment une femme
jamais eu de copains
jamais cru à l'Ordre pour qui je tuais
même pas haï ceux que je faisais tuer
même pas vécu

L'homme.- Oui, ils aiment vivre ...

Ils aiment vivre entre eux...

Leur foule est si serrée que jamais

je n'ai pu m'y trouver une place

Le Vieux.- Non, cette race-là n'est pas la nôtre.

Nous sommes dehors.

L'homme.- Au-dessus ?

Chœur, une bouffée.-Sous terre

sous terre

Le Vieux.- Au-dessus, oui, mais quelle joie de ramper sur
la terre de tout le monde

Si je pouvais être un de ces braves types qui
meurent, là-bas.

L'homme.- Et moi un de ceux qui t'obéissent

O quelle paix

Aimer une femme

Avoir des copains

Croire à l'Ordre - envier son chef

Haïr de toutes ses forces

Je serais heureux

Le Vieux.- De ma vie, jamais

Je n'ai aimé vraiment une femme

jamais eu de copains

jamais cru à l'Ordre pour qui je tuais

même pas haï ceux que je faisais tuer

même pas vécu

l'homme, le regardant.-De la même race.

C'est vrai.

De la même race.

Choeur.- Mort Mort Mort à la mort
une bête est parmi nous
une bête une peste
une peste aux crocs de loup
mort mort mort à la bête qui happe
à droite, à gauche, au hasard
sa gueule souffle
poison de l'air
germe de mort dans notre sang
crocs qui happent nappes de sang
mort mort mort à la mort perchée
sa place est sous terre
il faut
sa place est sous terre
l'abattre
sous terre
l'abattre
sous terre
l'abattre
Mort Mort Mort
sous terre
sa place est sous terre
l'abattre
l'abattre
l'abattre
l'abattre

L'homme, le regardant.- De la même race.

C'est vrai.

De la même race.

Chœur.- Mort Mort Mort à la mort

une bête est parmi nous

une bête une peste

une peste aux crocs de loup

mort mort mort à la bête qui happe

à droite, à gauche, au hasard

sa gueule souffle

poison de l'air

germe de mort dans notre sang

crocs qui happent happes de sang

mort mort mort à la mort perchée

sa place est sous terre

Il faut

sa place est sous terre

l'abattre

sous terre

l'abattre

sous terre

l'abattre

Mort Mort Mort

sous terre

sa place est sous terre

l'abattre

l'abattre

l'abattre

l'abattre

L'homme, criant.-

Qu'ils hurlent !

qu'ils soufflent de l'air !

les injures s'envolent mais moi je tiens le meilleur

ils m'ont envoyé

un homme.

(Il s'approche du Vieux)

Le Vieux.- N'approche pas .

N'approche pas ou ils tireront.

L'homme.- Un homme de ma race !

J'ai bien fait ce que j'ai fait !

C'est ici qu'il fallait venir le chercher.

A ce niveau seulement.

Le Vieux.- Oui, près de mourir

On trouve le moyen de vivre.

L'Homme.- Parle-moi.

Dis-moi ce que tu es venu me dire.

Le Vieux.- A quoi bon ?

Celui qui a trouvé unhomme de sa race

sa vie est remplie.

L'homme.- Sa vie est remplie.

Sa vie est consommée.

(Il approche du bord)

Le Vieux.- Ne saute pas !

L'Homme.- Il faut profiter des moments de grâce.

L'homme, criant.-

Qu'ils meurent !

qu'ils souffrent de l'air !

les injures s'envolent mais moi je tiens le meilleur

ils m'ont envoyé

un homme.

(Il s'approche du Vieux)

Le Vieux.- N'approche pas .

N'approche pas ou ils tireront.

L'homme.- Un homme de ma race !

J'ai bien fait ce que j'ai fait !

C'est ici qu'il fallait venir le chercher.

A ce niveau seulement.

Le Vieux.- Oui, près de mourir

On trouve le moyen de vivre.

L'Homme.- Parle-moi.

Dis-moi ce que tu es venu me dire.

Le Vieux.- A quoi bon ?

Celui qui a trouvé un homme de sa race

sa vie est remplie.

L'homme.- Sa vie est remplie.

Sa vie est consommée.

(Il approche du bord)

Le Vieux.- Ne saute pas !

L'Homme.- Il faut profiter des moments de grâce.

Le Vieux, se jetant sur lui.- Ne saute pas !

Ils luttent près du bord.

Forte et brève rafale de coups de feu.

Silence.

Embrassés, ils se regardent, et sourient.

Puis ils tombent.

FIN

Le Vieux, se jetant sur lui.- Ne saute pas !

Ils luttent près du bord.

Porte et brève rafale de coups de feu.

Silence.

Embrassés, ils se regardent, et sourient.

Puis ils tombent.

FIN